

LE CONTEXTE

Le président Joe Biden a assuré, le 21 octobre, que les Etats-Unis avaient un engagement à défendre Taïwan en cas d'attaque par la Chine, ce que ne stipulent pas les accords bilatéraux. A l'issue d'une rencontre avec son homologue chinois en marge du sommet du G20 à Rome, le secrétaire d'Etat Antony Blinken a soutenu, le 31 octobre, qu'il n'y avait pas de changement dans la politique américaine sur ce dossier. Il n'empêche, l'activisme de Washington et la surenchère nationaliste de Pékin accroissent le risque d'une confrontation.

L'île démocratique, qui se rapproche de plus en plus de Washington, risque d'être le théâtre du bras de fer géostratégique entre les Etats-Unis et la Chine. Un enjeu idéologique et économique mondial.

Par Valentin Cebron

A quoi mènera la montée des tensions ?



Les usils d'assaut sous le bras, des « troupes de choc » chinoises accourent vers une plage qui crache d'épais nuages de fumée. Les soldats, ravitaillés par des drones, rampent sur le sable et creusent des tranchées. Plus loin, certains activent des explosifs, d'autres mettent en joue et font feu. Pour l'heure, il ne s'agit que d'exercices de débarquement, que l'Armée populaire de libération (APL) effectue le long de ses côtes. Ici, sur le littoral sud du Fujian, à moins de deux cents kilomètres de Taïwan, une province

rebelle, selon la Chine, qu'il faut récupérer si besoin par la force. Le 10 octobre, quand la télé d'Etat chinoise a relayé les images de cette répétition, le *Global Times*, quotidien nationaliste, a averti que « le moment où la Chine sera enfin réunifiée se rapproche ».

Le même jour, de l'autre côté du détroit, Taïwan célébrait sa fête nationale. Un défilé militaire, avec des blindés, des lance-missiles et une démonstration de l'armée de l'air, s'est achevé par un discours de Tsai Ing-wen. La présidente de Taïwan a appelé au « maintien du statu quo » dans les relations avec la République populaire de Chine

Xi Jinping est le premier à commander une armée suffisamment puissante, la plus puissante de l'histoire du pays, pour rendre plausible une unification forcée.

Taiwan



Que ce soit au travers d'incursions de son aviation ou de manœuvres navales, la pression militaire de la Chine s'est considérablement accrue ces derniers mois sur Taïwan.

GETTY IMAGES

(RPC) et à « l'apaisement ». Mais elle a affirmé que les Taïwanais sont déterminés à « [se] défendre, afin de garantir que personne ne puisse forcer Taïwan à emprunter la voie que la Chine nous a tracée », promettant de ne pas plier face aux pressions du régime chinois.

« ACTIVITÉ MILITAIRE PROVOCATRICE »

Les tensions sino-taïwanaises sont montées d'un cran ces dernières semaines. Entre le 1^{er} octobre, date anniversaire de la création de la RPC, et le 5 octobre, environ 150 avions militaires chinois, dont des bombardiers H-6 à

capacité nucléaire, ont pénétré la zone d'identification de défense aérienne (ADIZ) taïwanaise. Depuis le début de l'année, le ministère de la Défense en a déjà détecté près de 700, contre 380 en 2020. Des chiffres records qui ne laissent rien augurer de joyeux. Certes, les appareils de l'APL ne s'introduisent pas dans l'espace aérien national, ce qui constituerait un casus belli. Il reste que ces incursions répétées inquiètent les autorités taïwanaises, qui déplorent la situation « la plus sombre depuis plus de quarante ans ». Soucieux de préserver leurs intérêts dans la région, les Etats-Unis ont condamné cette « activité

militaire provocatrice », « déstabilisante » et portant « atteinte à la paix et à la stabilité régionale ». Et le pouvoir chinois de rétorquer « qu'il écraser[a] résolument toute tentative d'indépendance de Taïwan ».

Au cœur du bras de fer économique et militaro-stratégique entre les deux superpuissances, la question taïwanaise interroge quant à un éventuel embrasement planétaire. Dans *La Chine face au monde : une puissance résistible* (Capit Muscas, 2021), l'historien Emmanuel Lincot et le géographe Emmanuel Veron soutiennent que Taïwan « demeurera pour la décennie le sujet central des tensions entre Pékin, les Etats-Unis, et plus largement l'Asie de l'Est et une large partie de l'Occident ». Alors que les bruits de bottes se font entendre autour de Taïwan, « l'endroit le plus dangereux du monde », dicit *The Economist*, il faut revenir septante ans en arrière pour voir comment se sont établies, sous le regard attentif des Etats-Unis, les relations conflictuelles entre la Chine et Taïwan.

LA RÉPUBLIQUE DE CHINE

C'est sur cette île, naguère surnommée Formose, que les nationalistes de Tchang Kai-chek, défaits par les communistes à l'issue de la guerre civile, se réfugient et installent en 1949 la République de Chine – le nom officiel de Taïwan. La même année, Mao Zedong proclame la République populaire de Chine à Pékin. De part et d'autre du détroit de Taïwan, deux Chine se font face, chaque régime prétendant représenter l'ensemble de la nation. Une première crise du détroit de Taïwan éclate (1954-1955), puis une deuxième (1958), à l'issue de laquelle une guerre nucléaire est évitée entre la Chine communiste et les Etats-Unis, ces derniers soutenant le régime du « généralissime » Tchang. Taïwan (République de Chine) siège ...

Taiwan

A quoi mènera la montée des tensions ?

... aux Nations unies jusqu'en 1971, année du rapprochement entre le Grand Timonier et les Etats-Unis pendant la guerre froide.

Supplante à l'ONU par la Chine communiste, Taiwan voit ses liens diplomatiques se réduire comme peau de chagrin. L'année 1979 signe la fin des relations officielles entre Taiwan et les Etats-Unis au profit de la RPC, dorénavant la représentante de la Chine aux yeux d'une grande partie du monde. Les années 1990 marquent la fin de la dictature militaire à Taiwan, ouvrant la voie à la démocratisation de l'île et à des liens économiques avec la Chine communiste. « Entre la fin des années 1980 et le milieu des années 2010, les investissements taiwanais en Chine ont atteint près de deux cents milliards de dollars », précise Tanguy Lepesant, maître de conférences à l'université nationale centrale de Taoyuan. Malgré une troisième crise (1995-1996), les relations sino-taiwanaises s'apaisent la décennie suivante, en raison d'un gouvernement taiwanais favorable à Pékin.

SOUTIEN ACCRU DES ETATS-UNIS

Néanmoins, tous les dirigeants du Parti communiste chinois (PCC) depuis Mao ont juré que la RPC finirait par réintégrer Taiwan, considérée comme partie intégrante de son territoire national. « Depuis les années 1980, la Chine souhaite réunifier Taiwan, surtout par des moyens économiques, culturels et humains, fondés en partie sur les liens du sang. Or, de manière concomitante, une identification croissante à Taiwan s'est produite au sein de la population de l'île, non seulement en tant que régime démocratique mais aussi en tant que nation et communauté de destin politique », analyse le chercheur associé au Centre d'étude français sur la Chine contemporaine (CEFC).

Aujourd'hui, même si seuls quinze Etats reconnaissent Taiwan comme pays, l'île est de facto indépendante. Elle dispose de sa propre monnaie, de son armée, et ses vingt-trois millions d'habitants élisent leur présidente au suffrage universel. En 2016, l'élection de Tsai Ing-wen, issue d'un parti proindépendance, marque un tournant dans les relations sino-taiwanaises. Celle de Donald Trump la même année, aussi. « A la suite de l'appel du 2 décembre 2016 entre Donald Trump et Tsai Ing-wen, le PCC a pris des mesures coercitives à l'encontre de Taiwan : démonstrations de force intensives, limitation des relations diplomatiques et blocages des activités internationales », relate Chieh Chung, chercheur à la Fondation de recherches sur les politiques nationales, à Taipei. Initiée sous Trump, l'augmentation des échanges militaires américano-taiwanais a eu le don d'irriter Pékin, dont la ligne rouge est la remise en cause de la politique d'une seule Chine.

La réélection de Tsai Ing-wen, en 2020, et les projecteurs mis sur Taiwan pour sa gestion exemplaire de la pandémie de la Covid sont un affront pour le président Xi Jinping, lui qui entend marquer l'histoire du pays comme Mao. Déjà, en 2019, il déplorait que « la question taiwanaise a[vait] pour origine la faiblesse de la nation ». Et avertissait que la Chine n'hésiterait pas à « recourir à la force » et à « prendre toutes les mesures nécessaires » pour réunifier Taiwan. Après le Tibet, le Xinjiang et Hong Kong mis au pas, ne reste donc plus que Taiwan sur la liste, « une question vitale pour réaliser le renouveau de la puissance chinoise selon Xi », pointe le sinologue Jean-Pierre Cabestan, auteur de *Demain la Chine : guerre ou paix ?* (Gallimard, 2021). Ses prédécesseurs en ont sans doute rêvé. Xi est le premier à commander une armée suffisamment puissante, la plus puissante de l'histoire du pays, pour rendre plausible ladite unification forcée.

En 2020, les dépenses militaires chinoises ont atteint 252 milliards

Tsai Ing-wen, la présidente de Taiwan : défendre la démocratie contre l'autocratie.



de dollars (contre 778 milliards pour les Etats-Unis), écrit l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm. Soit une augmentation de 76 % en une décennie. L'équilibre en Asie-Pacifique tend à s'inverser à la faveur de Pékin. D'après le dernier rapport du Pentagone, qui a officiellement désigné la Chine comme principal rival en 2018, les capacités chinoises dans certains domaines – construction navale, missiles balistiques et de croisière conventionnels, systèmes de défense aérienne intégrés – ont dépassé celles de Washington. En mars, un commandant américain a évoqué un éventuel conflit dans le détroit de Taïwan « au cours de cette décennie ». Récemment, le ministre taïwanais de la Défense, Chiu Kuo-cheng, a indiqué que la Chine serait capable de lancer, dès 2025, une offensive sur l'île.

ÉCLAIRCISSEMENT STRATÉGIQUE ?

Pour Stéphane Corcuff, maître de conférences en politique du

« On est dans une double ambiguïté, d'une réelle volonté de faire un coup de force, d'un côté, et d'une intervention au cas où il se produirait, de l'autre. »



monde chinois à l'Institut d'études politiques (IEP) de Lyon, les provocations intensifiées du Parti communiste chinois mêlent la préparation à l'esbroufe. « Quand la Chine envoie ses avions dans la zone d'identification de défense aérienne, taïwanaise, elle fait du renseignement, teste les réactions taïwanaises, américaines. Elle se prépare à la guerre pour le jour où la situation géopolitique lui sera favorable, ce qui n'est pas le cas », souligne le chercheur. La normalisation des manœuvres de l'Armée populaire de libération dans l'ADIZ est risquée. Des incidents ou des crises militaires sont probables, craint Jean-Pierre Cabestan. « Xi Jinping accroît la pression de la guerre cybernétique, reste dans les zones grises entre guerre et paix, tout en flattant le nationalisme intérieur. Si Xi décide d'aller à la bagarre, beaucoup suivront. Ce sont cet aveuglement et cette autoper-suasion d'être au sommet qui sont dangereux », craint le directeur de

recherche au CNRS, qui ne croit pas à une guerre directe, laquelle « risquerait de provoquer la Troisième Guerre mondiale, impliquant les Etats-Unis ».

En principe, le Taiwan Relations Act (1979) prévoit de fournir des armes à l'île en cas d'une agression, mais ne garantit pas d'intervention militaire des Etats-Unis. Le but de cette « ambiguïté stratégique », qui régit les relations américano-taïwanaises : éviter une déclaration d'indépendance formelle de Taïwan, tout en empêchant son annexion par le PCC. Mais le 21 octobre, sur CNN, à la question de savoir si Washington interviendrait en cas d'invasion chinoise à Taïwan, Joe Biden a répondu par l'affirmative. Puis la Maison-Blanche a rétro-pédalé : gaffe ou déclaration voilée ? Certains réclament justement une « clarté stratégique » ; d'autres s'offusquent d'une erreur de calcul qui pourrait coûter cher.

« On est dans une double ambiguïté, d'une réelle volonté de ...



GETTY IMAGES

Taiwan

A quoi mènera la montée des tensions ?



GETTY IMAGES

... faire un coup de force, d'un côté, et d'une intervention au cas où il se produirait, de l'autre. C'est ce jeu de lecture des intentions et capacités des uns et des

autres qui crée énormément d'instabilité », analyse la spécialiste des questions stratégiques Nadège Rolland, du National Bureau of Asian Research, à

Derrière les tensions entre la Chine et Taïwan, figure un enjeu économique. L'île abrite la principale entreprise indépendante de fabrication de semi-conducteurs au monde, TSMC.

Washington. Maya Kandel, directrice du programme Etats-Unis à l'Institut Montaigne, avance qu'une réponse militaire américaine en cas d'attaque chinoise à Taiwan serait difficile à vendre auprès de l'opinion publique, le pays étant déjà « enferré dans des crises économiques et sociales ». « Il y a un décalage entre certains experts et leaders d'opinion qui souhaitent une implication des Etats-Unis, décrypte l'historienne, et les citoyens qui ne veulent pas s'en mêler et sont tout simplement fatigués d'être en guerre. Cela fait déjà trois présidents qui assurent vouloir mettre un terme aux guerres sans fin. »

« Nous n'avons rien en commun »

« Pourquoi devrais-je me sentir Chinois ? », interroge Yang Da-qian, un trentenaire de Taipei. Alors que la menace de Xi Jinping de réintégrer l'île par la force s'accroît, la population se sent plus taïwanaise que jamais.

« Ça m'a beaucoup stressée, confie Cina Chen. D'habitude, les avions n'effectuent leurs exercices de routine qu'une ou deux fois par jour. » Il y a un mois, elle a entendu le vrombissement des appareils jusqu'à dix fois dans la journée. « Parfois très tard et à des heures inhabituelles », précise cette quadragénaire, qui dirige un hôtel à Tainan, une ville située sur la côte sud-ouest de Taïwan, où l'aéroport civil partage ses pistes avec une base aérienne militaire. Début octobre, l'armée chinoise a envoyé un nombre record d'aéronefs dans la zone d'identification aérienne (ADIZ) de Taïwan ; des pilotes taïwanais ont ainsi été dépêchés pour intercepter ces incursions.

Alors, quand Cina Chen a allumé la télé pour regarder les infos, elle a vite fait le lien. Et a pensé au pire, « la guerre », avant d'en parler à son mari, qui l'a rassurée : « Il est persuadé que la Chine n'envahira pas Taïwan. » Trop coûteux humainement, économiquement, et en termes d'image, d'après lui.

« Les Taïwanais ont toujours vécu sous la menace chinoise », poursuit Cina Chen. Mais, depuis quelques années, son inquiétude augmente. Elle a constaté le délitement de Hong Kong et la définitive mise au pas, l'an passé, de ses habitants. « Je crains que Taïwan soit la prochaine cible », pressent-elle. La formule « Un pays, deux systèmes » qui prévalait à Hong Kong et que l'Etat-parti chinois souhaitait in fine

imposer à Taïwan, n'a plus de sens. « La fin des libertés à Hong Kong a confirmé aux Taïwanais qu'il ne fallait jamais faire confiance au Parti communiste chinois », soutient Yang Da-qian, 34 ans, depuis Taipei. Lui définit l'actuelle Chine communiste comme « une menace non seulement pour Taïwan, mais aussi pour le reste du monde. »

CYBERGUERRE ET PROPAGANDE

Chen Pin-shuo, 24 ans, se dit aussi de plus en plus préoccupé par la pression militaire chinoise. « Je pense qu'une guerre est possible, mais personne ne sait quand, ni comment elle se produira », dit le jeune homme, qui vit à Taipei. A Taïwan, le discours est loin d'être alarmiste. Sans doute parce que, comme le souligne Chen Pin-Shuo, « notre vie quotidienne n'est pas encore menacée ». Ainsi, une grande majorité n'envisage pas de scénario catastrophe. D'après un récent sondage relayé par Focus Taïwan, 64,3 % des personnes interrogées pensent qu'il n'y a pas de « forte probabilité d'attaque militaire de la Chine ».



CONTENIR LA CHINE

Mais les Etats-Unis pourraient-ils se passer de Taïwan ? Son emplacement stratégique laisse à penser que non. Surtout quand on voit comment Washington se met en branle dans la région : réactivation du Quad, l'alliance entre les Etats-Unis, l'Inde, le Japon et l'Australie, création de l'Aukus, qui réunit les Etats-Unis, le Royaume-Uni et l'Australie... Pour Tanguy Lepesant, Taïwan fait partie d'un jeu régional et mondial, destiné à contenir Pékin. « Depuis la guerre froide, Taïwan est un maillon de la chaîne insulaire qui s'étend du nord du Japon jusqu'à l'Indonésie, et qui pourrait bloquer la marine

chinoise en temps de guerre ou de crise. Sachant aussi que 40 à 50 % du commerce mondial traverse la région, les Etats-Unis cherchent à maintenir l'île dans ce bloc », décrypte le spécialiste.

L'île dispose également d'un certain nombre de technologies et de moyens de production indispensables au monde entier. Tels les semi-conducteurs, produits par la société taïwanaise TSMC. « Dans la région, l'enjeu essentiel pour les Etats-Unis, ajoute Maya Kandel, c'est la rivalité technologique avec la Chine qui est une obsession. Il y a une panique existentielle à l'idée de perdre la suprématie dans ce domaine. »

« Taïwan est un maillon de la chaîne insulaire qui s'étend du nord du Japon jusqu'à l'Indonésie, et qui pourrait bloquer la marine chinoise en temps de guerre ou de crise. »

En atteste l'essai de missile hypersonique effectué par Pékin, révélé par *The Financial Times*, qui suscite l'appréhension américaine. Maud Quessard, directrice de recherche Espace Euratlantique-Russie à l'Institut de recherche stratégique de l'Ecole militaire, en France, note « une compétition de type guerre froide sur les aspects relevant de la tech-guerre, la course à l'innovation technologique – comme, par exemple, la création de soldats augmentés – et l'intelligence artificielle », où l'enjeu de la puissance sera la maîtrise du big data, qui peut être aussi dévastatrice qu'une mobilisation cinétique. **V**

Près de 90 % de la population de l'île s'identifient comme Taïwanais.

Aniao Wu en fait partie. Une invasion de l'île démocratique n'aura pas lieu, prédit la comédienne de 31 ans, installée à Taipei. C'est plutôt la cyberguerre qui lui importe. « Le gouvernement chinois utilise des sites et des applications de divertissement pour diffuser des fakes news et laver le cerveau de Taïwanais. » Adolescents et personnes âgées sont ciblés. Sa mère en

fait les frais : « Elle est obsédée par les émissions de TV et influenceurs chinois, ce qui renforce son sentiment d'appartenance à la Chine. » Les grands-parents maternels de Aniao Wu sont nés en Chine et se sont repliés à Taïwan en 1949, quand les nationalistes du Kuomintang (KMT), dirigés par Tchang Kai-chek, ont perdu la guerre civile face aux communistes. Jusqu'à la fin de la dictature militaire, dans les années 1990, le KMT a toujours eu l'espoir de régner sur l'ensemble de la Chine. « Beaucoup de gens comme ma mère ont donc un rapport compliqué avec leur identification, assure Aniao Wu. Leurs enfants, comme moi qui me sens totalement taïwanaise, trahissent leur croyance. C'est pour ça que la propagande chinoise a un effet reconfortant sur eux. »

A Taïwan, les jeunes ont tendance à se sentir Taïwanais alors que certains, issus des générations plus âgées, gardent un attachement à la Chine. La démocratisation de Taïwan n'a fait qu'accélérer l'identification. « Pourquoi devrais-je me sentir Chinois ? », se demande Yang Da-qian. « Hormis les liens

du sang, l'apparence et la langue, nous n'avons rien en commun ! », s'exclame le trentenaire. En 2014, le mouvement des Tournesols, où la jeunesse taïwanaise s'est opposée à la signature d'un accord de libre-échange sino-taïwanais, a décrédibilisé le KMT pro-Pékin. Deux ans plus tard, en 2016, Tsai Ing-wen, d'une formation proindépendantiste, le Parti progressiste démocratique (PPD), est élue. La réélection de la championne de l'identité taïwanaise l'an passé consacre la résistance de Taïwan face à la Chine de l'autoritaire Xi Jinping qui souhaite à tout prix réintégrer l'île. Selon le *Taipei Times*, près de 90 % de la population s'identifient comme Taïwanais.

« Pour nous, Taïwanais, Taïwan est déjà un pays indépendant, avec ses propres institutions, sa présidente, son armée, affirme Chen Pin-shuo. C'est au monde de s'accorder sur ce fait. » Et le député proindépendantiste, Freddy Lim de conclure, confiant : « Avant, nos relations avec les autres pays se faisaient discrètes. Aujourd'hui, le monde s'est rendu compte de l'importance de Taïwan ». **V.C.**

